Le fils suivant, Hong-i, qui eut les titres de tch'ao-i-lang, tchang-che de l'armée tso-chen-ou gardant l'avant-garde, et en même temps de che-yu-che, eut au complet les trois principes1, pénétra parfaitement les six arts2. Pour l'habileté en calligraphie, il fut semblable à Tchong Yeou<sup>3</sup>; pour mettre en pièces les plaques d'une cuirasse, il égala la renommée de celui qui atteignait une pertuisane avec sa flèche4; (son intelligence) était profonde et avait une pénétration toute particulière; ses talents étaient beaux et sa vertu était aussi grande que celle de Wang Yn5.

En ce temps, dans une année prospère et lors d'une grande moisson, un envoyé impérial se rendant dans l'Ouest arriva en personne à Toen-hoang et promulgua les volontés saintes (de l'empereur). Le nei-tch'ang-che ooooo yu-yu, Tch'eng K'o-siun, le fou-ts'oei-che ta-fou Tch'eng Ts'i-hong, le p'an- oo ta fou o Se-hoei, tous o o o o étaient du bois dont on fait les conseillers privés; au loin ils illuminaient (la commanderie de) Tien-wei; ils annonçaient le bonheur au delà de la frontière. C'est pourquoi graver une pierre sonore pour faire une relation d'ensemble de cette grande paix, c'est ce que moi je ne pus (refuser); cependant, ajoutant et élaguant ooooo première année6,

le mangea pas et le suspendit; plus tard, ère. Cf. Giles, Biographical Dictionary, (son subordonné) lui offrant de nouveau des comestibles, il sortit le poisson qu'il avait autrefois suspendu et le lui montra; le subordonné fut couvert de honte et cessa (ses présents). » — La phrase de l'inscription signifie donc que Hiong-kien fut un fonctionnaire incorruptible.

[287]

Mencius (II, a, b, Legge, C. C., vol. II, p. 79) énumère quatre principes 四端 qui sont: bonté 仁, justice 義, rites 禮, connaissance 智. Les trois principes sont sans doute quelque chose d'ana! logue.

<sup>2</sup> Les six arts sont les rites, la musique, le tir à l'arc, l'art de conduire les chars, l'écriture, le calcul.

3 La phrase doit évidemment être complétée comme suit: 工書有類於鍾 2. Tchong Yeou est un calligraphe célèbre qui mourut en l'an 230 de notre

n° 521.

Allusion à Lu Pou 呂 布, général de l'époque des Han orientaux et archer fort habile, qui, pour éviter une bataille imminente, fit promettre aux deux partis en présence qu'ils ne combattraient pas s'il atteignait avec sa flèche la petite branche d'une pertuisane 射戟小支; La Pou accomplit en effet ce tour d'adresse et les ennemis se retirèrent (Heou Han chou, chap. cv, p. 6 v°).

5 Wang Yn 王音 était le plus sage et le plus vertueux entre tous les membres de cette famille Wang qui atteignit un haut degré de puissance à la fin de la dynastie des Han occidentaux (Ts'ien Han chou, chap. xcviii, p. 4 v°-5 r°).

6 Cette date ne peut être que la première année k'ien-ning (894) marquée en effet des caractères kia-yn.